Le second jour[1] est celui où les douze grands rois [qui sont] la sagesse [et les autres][2], [se produisent] par transformation de [l'Envoyé de la] Lumière bienfaisante. Ce sont des signes qui symbolisent le soleil rond et complet.

Pour ce qui est du troisième jour, chaque fois que les sept

doute aussi leur *rôšan qâv* et leur *bârîst 'î rôšan* (cf. Müller, *Handschr.*, p. 38, 48, 49); enfin il apparaît dans ces mêmes documents (p. 29, 55, 56, 74, 102) sous le nom de Zarvân. En turc, le nom correspondant est Äzrua; on retrouve le Père de la Grandeur dans le *Khuastuanift* (von Le Coq, *Khuastuanift*, p. 281) comme «le dieu Äzrua de la Lumière pure»; on reconnaîtra là à peu près la même formule que dans notre texte. Comme M. Cumont l'a fait remarquer avec raison, il résulte de ces constatations que les manichéens ont connu le mazdéisme sous sa forme zervanite, c'est-à-dire sous celle du Temps infini, contre laquelle argue l'Arménien Eznik de Kolb (cf. le deuxième livre de son *Wider den Sekten*, dans la traduction de Schmid, Vienne, 1900). On peut en fournir une nouvelle preuve. Nous savons aujourd'hui que les anciens Turcs bouddhistes, comme aujourd'hui à leur suite les Mongols lamaïstes, connaissaient respectivement Indra et Brahma sous les noms d'Äzrua (Zervan) et d'Ormuzd. Or, ces emprunts eux aussi ne s'expliquent que par un manichéisme où Zervan était devenu le dieu suprême, le Père de la Grandeur, pour pouvoir être identifié à Brahma, tandis que Ormuzd, devenu l'équivalent de l'Homme primitif, du héros de la lumière luttant contre les démons, a pris facilement la place d'Indra, le grand lutteur célébré depuis les Veda. — [Le turc *äzrua* est, simplement, la forme sogdienne de l'avestique *zrvan*, reproduite de façon toute mécanique. Le sogdien a, en effet, *'zrw'*, comme équivalent de Brahma, dans les textes bouddhiques, simplement parce qu'il est le principe premier et sans que Indra soit encore appelé Ormuzd, ce qui paraît être un fait relativement récent. — R. G.]

[1] De même que la première nuit n'a pas été mentionnée explicitement, le texte est en apparence muet sur le premier jour. Il nous semble cependant que le premier «jour» du microcosme est précisément constitué par la réunion des treize termes qui symbolisent le Vénérable de la Lumière, de même que la première nuit était représentée par les seuls éléments d'obscurité qui symbolisaient le monde des démons. Quant à la théorie des trois jours, elle n'est développée, croyons-nous, dans aucune autre source. Nous devons toutefois signaler que le 16e chapitre du *Livre des Secrets* de Mâni était intitulé : «Des trois jours» (cf. Flügel, *Mani*, p. 102; Kessler, *Mani*, p. 197).

[2] Les «douze grands rois» sont donc les cinq éléments lumineux et les cinq membres spirituels de l'Envoyé de la Lumière bienfaisante, plus Khroštag et Padvakhtag. Dans la suite de notre texte, il sera encore question des «trois jours», et nous retrouverons deux séries de «douze rois».